

# RENAISSANCE

En clandestinité : "Quand-Même"

Organe de l'Union de la Résistance Juive

Siège de l'U. R. J. : 7, rue Caffarelli

BI-MENSUEL

Rédaction-Administration :  
11, rue des Martyrs, TOULOUSE  
Téléphone : 499-64

Abonnements { Un an : 140 Frs  
6 mois : 75 —  
Le Numéro : 3 Frs

## A propos de l'alliance France - U. R. S. S.

### Le Judaïsme russe

L'ascension de la France se poursuit sans arrêt. Hier, c'était la reconnaissance du Gouvernement du Général de Gaulle, l'invitation faite à la France de siéger au Comité Consultatif européen, l'assignation d'une zone d'occupation en Allemagne, aujourd'hui, c'est l'alliance conclue à Moscou entre l'U. R. S. S. et la France.

Cette alliance entre l'une des plus grandes puissances du monde et un pays qui se relève à peine du coup terrible de juin 1940, est la preuve la plus éclatante faite jusqu'ici de l'intangibilité du grand potentiel de la France et de ses virtualités morales et matérielles. L'étoile voilée passagèrement réapparait tous les jours un peu plus claire, un peu plus étincelante.

L'alliance franco-russe est un gage de paix et de sécurité dans l'Europe de demain. Elle vaut plus que l'alliance antérieure entre la France républicaine et la Russie tsariste. Une discordance de régimes rendait celle-ci vulnérable. N'oublions pas la dislocation de l'armée russe en 1917. Aujourd'hui, nous nous trouvons en présence de deux pays absolument démocratiques.

## La contribution de la Palestine à l'effort de guerre des Alliés

*Le vieux pays des pèlerinages et des lamentations  
est devenu l'arsenal des Démocraties dans le Proche-Orient*

Par O. CAMHY

DEPUIS plus de quatre ans, nous sommes coupés de la Palestine et nous ignorons ce qui se passe dans le vieux pays de nos ancêtres. Les nouvelles ou les articles qui nous arrivent, cependant, de temps en temps par voie détournée et avec un retard considérable, sont fragmentaires et ne nous donnent qu'une image pâle de la situation.

Nous allons nous efforcer, toutefois, en ramassant ces bribes et en puisant notamment dans un article de Frank Gervasi paru dans « Colliers », de Washington, de dire quelques mots sur la contribution du judaïsme palestinien à l'effort de guerre des Alliés.

Nous ne parlerons pas de l'armée palestinienne, de ses faits d'armes sur le front d'Egypte, de Cyrénaïque, de Tunisie et d'Italie, nos renseignements étant incomplets. Ce que nous voulons aborder ici pour le moment, c'est l'effort palestinien dans le domaine de

technique et la chimie appliquée. L'Université de Jérusalem, le Technicum de Caïffa, l'Institut de Chimie de la Fondation Siew, sont des pépinières de savants, de techniciens et d'ingénieurs qui impriment au pays une vigoureuse impulsion vers des destinées nouvelles. Parmi les auteurs de cette grande transformation, il ne faut pas oublier les savants juifs chassés d'Allemagne. Tant pis pour Hitler.

Ainsi, la Palestine est-elle appelée à devenir le pays le plus industrialisé du Proche-Orient. Déjà, aujourd'hui, elle sert d'arsenal aux armées alliées. Elle émerge, seule, pour ce travail, sur la route maritime qui va de l'Angleterre aux Indes.

Demain, lorsque la paix sera revenue, l'industrie palestinienne, tournée vers d'autres besoins, contribuera dans une plus large mesure encore au développement économique du pays.

## COMMENT RÉSOUDRE LE PROBLÈME PALESTINIEN ?

Diverses personnalités du judaïsme américain et palestinien ont pris la parole ces derniers temps à des conférences tenues à New-York à l'effet de discuter de la situation tragique des Juifs dans le monde.

Nous résumons, et-après, leurs opinions. Comme on le verra, la conclusion de ces conférences est qu'il y a lieu de diriger tous les efforts vers la solution palestinienne.

### Qu'est ce que c'est qu'un Commonwealth Juif ?

*D'après Emanuel Neuman, New-York.*

Nous n'entendons certainement pas par « Commonwealth Juif » un Etat exclusivement juif. Nous n'entendons pas exclure les Arabes vivant en Palestine; au contraire, ceux qui voudront y rester resteront. Leurs droits civiques et personnels seront sauvegardés. Il y aura la une complète égalité devant la loi. En outre, les Arabes auront tous les droits et possibilités de préserver et de développer leur patrimoine culturel et religieux. Leur langue sera reconnue. Leurs traditions seront respectées. Ils auront, au surplus, leur pleine part des avantages économiques et de la prospérité qui résulteront de la modernisation du pays et du développement de ses ressources.

Mais nous entendons par Commonwealth Juif une Palestine où les Juifs jouissent d'un statut égalitaire avec les Arabes.



Il va de soi que l'alliance France-U. R. S. S. n'aura toute sa valeur que dans un univers bâti sur le régime de la sécurité collective, ce même régime qu'avait défendu vaillamment et infatigablement à toutes les assemblées de la Société des Nations, l'ancien ministre des Affaires Etrangères de l'U. R. S. S., M. Litvinoff. L'alliance franco-russe comme l'alliance anglo-russe et comme la vieille entente franco-britannique sont les principales colonnes de l'édifice de paix universelle auquel auront à participer tous les peuples petits et grands.

On n'a pas oublié les injures dont furent abreuvés les Juifs pendant les quatre années d'occupation. Les Juifs étaient accusés d'avoir fomenté la révolution en Russie et de vouloir entraîner le monde dans le même chaos. Ils étaient traités de bolcheviks ce qui équivalait à quelque chose comme « assassins », « buveurs de sang », « mangeurs de chair humaine », etc...

Il serait, certes, absurde de dire comme nos ennemis que les Juifs ont été les seuls ou les principaux auteurs de la révolution russe, mais il est vrai que leur part est grande, et si c'est un « crime » d'avoir participé au renversement de l'ancien régime despotique des tsars et à l'édification d'un régime où une multitude de peuples et de nations ont retrouvé avec leurs traditions leur liberté et leur épanouissement, les auteurs de ce « crime » n'entendent pas se récusar. (Suite en 2<sup>e</sup> page)

## LE 11 NOVEMBRE SOUS L'ARC DE TRIOMPHE où repose le Soldat Inconnu



L'O. J. C. dépose une couronne

la population amorphe, inerte, sans ressort et incapable d'aucune initiative, croissait comme la broussaille des champs, qui se serait douté, dis-je, que cette terre retardataire entourée d'autres terres retardataires, serait en mesure un jour de s'élever au niveau d'un pays européen non seulement dans les domaines de l'agriculture, des arts et de la science, mais aussi dans ce domaine si caractéristique de la civilisation occidentale, l'industrie.

Cette résurrection, que dis-je, cette création est uniquement l'œuvre de nos chers et vaillants pionniers.

Veut-on des chiffres ? En voici : La production industrielle de la Palestine en 1943 a été de 120 millions de dollars, soit 5 milliards de francs au cours de 40 francs le dollar. Or, la moitié au moins de cette production représente des commandes faites pour le compte de l'armée britannique.

Pour apprécier la progression de l'activité industrielle en Palestine, indiquons qu'en 1940 elle se chiffrait seulement par 40 millions de dollars.

Cette progression sera encore mieux comprise si nous ajoutons que la main-d'œuvre employée dans l'industrie palestinienne est passée de 30.000 ouvriers en 1937 à 50.000 en 1942, et que l'épargne juive investie dans la même branche atteint le chiffre imposant de 500 millions de dollars.

On fabrique actuellement en Palestine toutes sortes de produits chimiques, on produit des sérums, des drogues, des instruments d'optique, des armes, des textiles, des chaussures, etc...

Signalons que les réfugiés juifs de Belgique ont importé en Palestine l'industrie du diamant dont la production annuelle est de 4 millions de dollars.

Cette industrie dont l'usage dans certaines fabrications de guerre est capital est presque entièrement absorbée par les Etats-Unis.

Il nous revient que le gouvernement belge a fait appel à ces réfugiés en leur demandant de rentrer en Belgique où leur présence s'avère indispensable pour la reprise d'une industrie qui, à Anvers notamment, était si florissante avant la guerre.

Ces progrès qui sont énormes si l'on ne perd pas de vue que la population juive de Palestine n'est que de 500 à 600 mille âmes, sont d'us incontestablement au haut degré de développement qu'ont atteint dans ce pays la

du Proche-Orient prendront une telle extension qu'il se créera entre eux une solidarité économique laquelle entraînera logiquement et naturellement une solidarité politique, en même temps qu'un rapprochement moral et intellectuel.

Les Juifs doivent travailler dans ce sens.

## LETRES DU FRONT

### Les Routes de la Douleur

Lorsque je suis arrivé pour la première fois à Remiremont, ces derniers temps, j'ai trouvé la Synagogue abandonnée, fenêtres et portes brisées.

A l'intérieur, tout était intact, par bonheur. Dans l'arche sainte, 14 sefers étaient alignés, intacts. Quelle joie ! Les Boches n'avaient pas eu le temps de porter la destruction ou la souillure dans ce saint lieu !

Avec un camarade américain de reconquête, je suis allé trouver le Maire de Remiremont et lui ai demandé de faire barricader portes et fenêtres jusqu'à l'arrivée de mes coreligionnaires et de faire garder cette Synagogue à cause de la valeur spirituelle et matérielle qu'elle recelait.

Il me l'a promis de bon cœur.

Puis il m'a raconté — les larmes aux yeux — comment les 80 familles juives de Remiremont avaient été entassées brutalement dans des camions par les Boches et déportées. Femmes, enfants, vieillards, tout.

Il me souvient que, du temps où j'étais amonier des camps, je nommais la route d'Espagne — cette grande route qui relie Toulouse à Pau par Muret-Noë-Récébédou, etc. — « La route de la Douleur ».

Depuis que je suis aux armées, nous avons traversé toute la France. Partout j'ai eu des nouvelles de nos frères. La « route de la douleur » est immense ; il y a mille « routes de douleur » ! Les « routes de douleur » sont un labyrinthe ahurissant !

Mon Dieu qu'Israël a souffert ! Mais Israël revit.

Il revit d'une façon dynamique par ses jeunes qui ont appris quelque chose...

Le sacrifice de nos frères suscitera autre chose que des phrases emphatiques et alambiquées !

Léo.

### D'un discours à la Conférence Sioniste de New-York

1. Une réaffirmation claire et sans équivoque de l'intention originelle de la Déclaration Balfour et du mandat de faire de la Palestine le Commonwealth Juif dont a parié le Président des Etats-Unis le 3 mars 1919.

2. L'Agence Juive pour la Palestine devra avoir le plein contrôle de l'immigration juive et être investie de toute l'autorité nécessaire pour le développement et la reconstruction du pays, y compris le développement des terres inoccupées et non cultivées.

3. Egalité civile, politique et religieuse complète pour tous les habitants de Palestine; autonomie des municipalités, autonomie des différentes communautés, juive, arabe, chrétienne — pour tout ce qui concerne leurs affaires intérieures — éducation, religion, etc.

### Les trois batailles à livrer

D'après M. Scherlok, New-York.

Nous avons trois batailles à livrer aujourd'hui.

Nous avons à lutter contre le monde en général pour susciter en lui compréhension et sympathie pour nos aspirations.

Nous avons à lutter encore contre la pression locale et à nous armer d'assez de résistance pour ne pas nous laisser submerger par elle.

Et, enfin, nous avons à conduire le combat dans nos propres rangs, au sein du Judaïsme lui-même, et ce combat est, peut-être, le plus dur. La lutte parmi des frères est toujours la plus difficile et la plus pénible. Nous avons à lutter contre un assimilationisme à outrance et contre la couardise de certains juifs qui ont peur d'aborder le problème juif.

### Un groupe de Jeunes Pionniers



en route pour la Palestine



PENDANT L'OCCUPATION

# Comment le S. E. R. E. et l'O. S. E. ont sauvé nos enfants

Récit d'un des nombreux passages à travers la frontière

M<sup>me</sup> Gisèle vient de recevoir ce message : Un convoi d'une dizaine d'enfants environ est prévu pour le passage en Espagne qui doit avoir lieu mercredi.

Il ne reste qu'une semaine pour tout préparer et arriver à temps. Le rassemblement se fera à Toulouse. C'est là que tout doit être organisé, que les enfants doivent être équipés et instruits pour le voyage. Mais, il est dangereux de les faire venir trop en avance : il y a trop de risques ; les enfants se feraient remarquer ; Toulouse est devenu un centre de la Gestapo et de la Milice. Il ne faut pas que les enfants demeurent ou ville plus que le temps strictement nécessaire.

Trois enfants sont déjà à Toulouse, cachés chez de braves gens jugés inoffensifs par les Hitlériens. Deux ont dix et onze ans ; le troisième n'en a que trois. C'est le petit Raoul, un gosse adorable, mais il ne comprend que le hollandais. Ses parents, des Haloutsm de Hollande, ont déjà franchi trois frontières en sa compagnie. La frontière hollandais-belge, la frontière franco-belge, la ligne de démarcation. Ils se sont repêchés quelque part à la campagne, en attendant de franchir le dernier obstacle qui les sépare encore de la liberté : les Pyrénées. Ils ont laissé le petit Raoul à Toulouse pour que nous le fussions passer au plus vite en Espagne. Les adultes ne peuvent pas engranger le même chemin que les enfants ; leur passage est plus dangereux et plus difficile. Pour les enfants nous disposons d'autres possibilités, plus sûres et moins fatigantes.

Il faut chercher les mères sept enfants pour compléter le convoi. M<sup>me</sup> Gisèle, qui est chargée par les forces A. J. de l'évacuation des enfants, porte une responsabilité lourde et grave. Elle est secondée dans son œuvre par une équipe de jeunes filles dévouées jusqu'à la mort, conscientes des dangers qu'elles courent, mais conscientes aussi de leur devoir envers le peuple pourchassé, traqué et qu'il faut à tout prix sauver. Elles sont prêtes à la lutte et à la résistance opiniâtre contre l'ennemi. Elles sont sans peur : « A la guerre comme à la guerre. » Quel âge ont-elles ? Dix-huit, dix-neuf, vingt ans. Comme elle est lointaine, leur petite vie bourgeoise d'il y a deux ans, où tous les efforts tendaient à la possession d'une jolie robe propre et bien repassée ! Main-

ble à renouer. Et, pourtant, les difficultés s'aggravaient sans cesse avec l'imprécision des trains, avec les bombardements, les sabotages, les convois militaires, l'insuffisance du matériel roulant. Tout voyage se transformait en une pénible expédition. Il y avait les changements de trains ; il y avait les transbordements, dus aux attentats ; il y avait les contrôles.

Il fallait maintenant entreprendre tout cela avec des enfants. Un seul avantage : les filles ne couraient pas le risque d'un examen médical de recherche raciale. Mais il fallait surveiller les enfants, leur trouver des places dans les trains bondés, les soigner, s'occuper d'eux sans cesse, surtout lorsque des bombardiers les obligeaient à descendre du train pour chercher un abri.

Il fallait aussi être sur le qui-vive pour que les enfants ne parlent pas trop et ne trahissent pas leur véritable origine. Ils en savaient bien des choses ces petits ; plus que d'autres enfants de leur âge. Ils savaient qu'ils étaient orphelins parce que leurs parents avaient été déportés par Hitler. Ils vivaient la même angoisse que leurs aînés ; d'une façon moins consciente, peut-être, mais, sans doute, d'une façon plus douloureuse et menaçante, parce que plus vague. Il circulait parmi eux des histoires macabres sur l'empoisonnement des enfants, sur les piqûres qu'on leur administrait et qui faisaient d'eux des petits cadavres noirs et hideux. Leur expérience les vieillissait. Mais ils n'en demeuraient pas moins des enfants, de tout petits enfants.

Les enfants, donc, furent préparés pour le lendemain quatre heures de l'après-midi. Ils furent équipés selon les circonstances et reçurent des sacs de ravitaillement confectionnés à leur usage ; quelques-uns possédaient des sacs à dos. Ce furent enfin les dernières instructions. Pourvu qu'ils n'oublient pas les prescriptions ! Ils sont si jeunes !

Ces instructions étaient simples : Dans le train, les deux jeunes filles de 14 ans devaient surveiller les deux autres enfants plus jeunes qu'elles, tout en ayant l'air de ne pas les connaître. Il ne fallait pas qu'un seul enfant suspecté pût entraîner la perte des autres. Les enfants, corles, ne couraient pas trop de risques, les contrôles ne les risant pas. Mais il ne fallait pas attirer l'attention sur le fait que trop

## Revue de la Presse

Le Pape dans le monde en guerre

Le Saint-Père avait accordé à la communauté israélite de Rome un asile au Vatican.

La Maison diocésaine des étudiants, renouant la tradition du Cercle du Luxembourg, a reçu le cardinal Tisserant. Devant de nombreux étudiants, le prélat a fait une conférence ayant pour thème « Le Pape dans le monde en guerre ».

Le Pape, a dit notamment, le cardinal, est un père déchiré qui souffre pour tous ses enfants, d'autant plus que son rôle paternel lui impose la plus minutieuse neutralité. S'il doit reprocher quelque chose à l'un de ses enfants, il doit s'adresser au coupable en secret. Cependant, le Pape a condamné à plusieurs reprises, dans sesencycliques, l'idéologie du régime nazi qui conduit en dernier ressort à la guerre par l'oubli de la loi de solidarité humaine et de la charité.

La sollicitude du Pape, a ajouté le prélat, ne s'étend pas seulement aux catholiques, mais à tous les humains. Il a mis à Rome, à la disposition de la communauté israélite traquée, des locaux du Vatican et lui a offert le droit d'asile. C'est par un service solennel que cette reconnaissance après la prise de Rome, il a reçu au Vatican et à Saint-Pierre de Rome l'hommage des protestants des armées alliées et même de hautes personnalités soviétiques.

(L'Aube.)

## Toujours un faux Henri dans une affaire Dreyfus

Rendant comote d'une audience de la Cour de Justice de Paris, où se déroule actuellement le procès Lafont-Bony, L'Anaire du 8 décembre écrit ce qui suit :

M. Dreyfus, maire d'Yverux, raconta, à la barre des témoins, comment il fut arrêté en avril 1944, sur la route de Tulle et conduit au « capitaine Henri » qui l'interrogea, assisté du « lieutenant Pierre ». On reconnaît ici Lafon et Bony.

« Ils m'ont pris tout ce que je possédais. Il y avait des tableaux d'une valeur de 10 à 12 millions, puis, sous prétexte que mes papiers étaient faux, ils me firent interner à Limoges, d'où je fus transféré à Deancy. »

A Drancy, fait véritablement inouï, M. Dreyfus fut relâché par les Allemands qui avaient conclu que contrairement au rapport de Lafon, ses papiers étaient vrais !

Et, fait encore plus inouï — ceci se passait en mai 1944 — M. Dreyfus, poursuivant tranquillement son récit, nous raconta qu'il se rendait à Vichy pour re-

## HOMMAGE à nos Compatriotes Chrétiens

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

Parmi les Français qui ont eu le courage et la grandeur d'âme d'aider les Israélites et de leur épargner la déportation, M. Raoul Laporterie, maire de Bascons (Landes), ainsi que ses collaborateurs, méritent d'être l'objet d'une mention particulière et de remerciements publics.

M. Raoul Laporterie a tout d'abord facilité à des centaines d'Israélites le passage de la ligne de démarcation au cours des années 1940 et 1941, alors qu'il séjournait à Mont-de-Marsan.

Recherché lui-même par la Gestapo en raison de son activité gaulliste et judaïque, M. Laporterie réussit à éviter l'arrestation.

S'étant retiré dans la zone soi-disant libre, il continua de tout son cœur à aider nos malheureux compatriotes. Il interloca souvent auprès des autorités locales pour les faire libérer des camps d'internement. Il leur délivra les papiers nécessaires et apocryphes établis sous sa responsabilité ; nombreux sont ceux qu'il abrita dans sa propre maison à Bascons.

Je vous cite ici un cas concret :

L'auteur de cette lettre, M. A. E., israélite lui-même, craignait d'être déporté. Libéré du camp de Gurs en mars 1943, il s'adressa à M. Laporterie qui, sans hésitation, lui offrit un asile dans sa propre maison à Bascons. Dans cette résidence, une dénonciation ayant révélé aux autorités la présence d'Israélites dans la localité, l'adresse de M. E. et de sa femme fut découverte et la gendarmerie intervint.

M. E. fut alors enlevé au camp de représailles de Muret (Haute-Garonne), cependant que M. Laporterie entreprenait des démarches couronnées de succès pour éviter à M<sup>me</sup> Marie E. un internement à Gurs.

De plus, M. Laporterie demanda au capitaine de gendarmerie Collinet (devenu depuis commandant) d'intervenir en faveur de M. E. grâce à cette intervention, M. E. fut de nouveau libéré. Le 12 octobre 1943, à 6 heures du matin, la gendarmerie se présentait derechef à la maison de M. Laporterie pour arrêter M. E., en vue de la déportation, cette fois.

La porte était heureusement fermée ; M. E. réussit à sauter par une lucarne, à hauteur du premier étage, et à s'enfuir.

M. Dumartin, secrétaire de la mairie de Bascons, secondé par ses amis, cacha, alors, le couple E. dans un château voisin pendant neuf jours. Cette propriété appartient à M. Mespleigt et à M. Gourdon, boulangers à Bascons.

Entretiens, M. Laporterie procurait les papiers nécessaires et, le 21 octobre, il as-



trahissent. On avait lu, dans le passé, des romans d'espionnage et l'on avait tremblé en lisant les aventures dangereuses de l'armée secrète. Maintenant, l'on vit tout cela soi-même; et pourtant l'on ne tremble plus. C'est le calme, c'est la haine farouche des boches et du nazisme.

Immédiatement après avoir reçu le message du chef, M<sup>me</sup> Gisèle fait appel à deux de ses filles magnifiques :

« Françoise, dit-elle à l'une d'elles, tu prendras le train ce soir pour Lamoignon. Tu ramèneras de là-bas quatre grosses-mardi au plus tard; le convoi part mercredi. René, de Lamoignon, t'aidera dans le voyage du retour.

Toi, Jeanine, tu partiras demain pour Agen. Tu ramèneras trois grosses. Débonille toi toute seule, je t'ai personne de disponible pour t'aider.

« Vous manque-t-il quelque chose ? » Jeanine voudrait une carte d'assistante sociale pour qu'il lui fût plus facile de voyager avec trois grosses. Elle a l'air trop jeune pour pouvoir passer pour leur mère. M<sup>me</sup> Gisèle lui conseille d'aller trouver Albert qui lui fera cette carte en même temps qu'un certificat du Secours National.

Parmi les enfants qu'il s'agit de chercher, il y a deux filles âgées de 14 ans, trois filles et un garçon d'entre 8 et 10, un gosse de 2.

A l'arrivée des enfants, M<sup>me</sup> Gisèle inspecte leurs souliers et remplace par des chaussures neuves celles qui sont usées. Car il faudra marcher et il faudra des chaussures qui résistent. La vie d'un enfant, celle du convoi tout entier peut en dépendre. On envoie quelqu'un à la campagne pour rechercher du ravitaillement. Il en faut pour deux jours environ. Chaque gosse devra porter lui-même son vivier. Il faut que les aliments soient nourrissants et le volume réduit. Bien des détails sont à prévoir. Il s'agit d'une expédition où le danger guette à chaque pas.

Mais aucun accident ne se produira. Ils arriveront tous sains et saufs de l'autre côté de la frontière.

Mécredi, neuf enfants sont là prêts à partir. Françoise n'est venue qu'avec trois; le quatrième n'ayant pas été trouvé à l'endroit désigné. On a su plus tard ce qu'il était devenu. Elle n'a emmené personne à la place du disparu, parce qu'elle n'avait pas disposé des adresses nécessaires. L'on ne dit aux agents que le strict nécessaire à l'accomplissement de leur mission. Ils savent peu de choses en plus. Ainsi ils ne peuvent trahir, au cas où ils sont pris et torturés. Ce fut un hasard heureux que les deux jeunes filles aient pu revenir à temps pour le départ du convoi. Les rendez-vous, sous l'occupation, étaient faciles à fixer, mais difficiles à tenir. La précision était une nécessité absolue, car tout retard entraînait des risques. Le programme devait être chronométré, parce qu'une liaison rompue était toujours difficile et, quelquefois, impossi-

ble à établir. On avait lu, dans le passé, des romans d'espionnage et l'on avait tremblé en lisant les aventures dangereuses de l'armée secrète. Maintenant, l'on vit tout cela soi-même; et pourtant l'on ne tremble plus. C'est le calme, c'est la haine farouche des boches et du nazisme.

A Toulouse on a pris le train pour un village situé à une dizaine de kilomètres de la frontière espagnole. C'était entrer en zone interdite, des papiers spéciaux de circulation étaient nécessaires. Pour les enfants, pas besoin jusqu'à l'âge de 15 ans. Quant à M<sup>me</sup> Gisèle, elle avait revêtu une tenue d'indienne de l'Assistance Sociale, pour expliquer le nombre des enfants qu'elle accompagnait. Les trois plus petits, en effet, restaient avec elle. Il a fallu prêter une attention particulière au petit Rouli, qui ne parlait pas un mot de français. Durant les cinq heures du voyage, il n'a pas osé ouvrir la bouche, tellement il avait la consigne à cœur. Ce ne fut qu'en arrivant dans la maison du village qu'il dut confier à Tante Gisèle, je voudrais faire...

Une heure après leur arrivée dans le village, les enfants entreprirent leur marche à pied accompagnés par leurs guides. Ils firent leurs adieux à « Tante Gisèle » et... en route ! Il y avait quatre heures de marche à faire avant d'arriver à une cabane qui se situait presque sur la frontière elle-même. C'était une marche facile, parce qu'elle s'effectuait presque entièrement sur terrain plat. C'était malgré tout fatigant pour des enfants et, surtout, sinistre. Ils n'ignoraient pas le danger et toute ombre suspecte devant faire trembler leurs petits cœurs. Quelles angoisses ont-ils dû éprouver pendant ces heures troubles de marche à travers les ténébreux !

Dans la cabane, les enfants purent se restaurer et se reposer jusqu'au lendemain soir.

Deux femmes se chargèrent de la deuxième étape, pendant que les guides retournaient tranquilliser M<sup>me</sup> Gisèle qui les attendait au village. Une heure après leur départ de la cabane, les enfants se trouvaient en Espagne.

Là il fallait encore marcher pendant six heures, avant d'atteindre la localité d'où partait un train pour Barcelone. Cette Marche on l'accomplissait déjà avec plus de quiétude et de repos. Seuls, les guides ne relâchaient pas leur vigilance, parce que si les enfants, une fois sur la terre espagnole, ne risquaient plus rien, eux, les guides, eux, pouvaient toujours avoir des ennemis très graves à cause de leur activité.

Dans le courant de la matinée, les enfants arrivèrent à Barcelone, où les organisations des réfugiés juifs les prirent tout de suite en charge. Tout était d'ailleurs préparé et prévu, car le représentant de l'organisation française travaillait étroitement de son côté à la réalisation du sauvetage. Dans quelques jours, les enfants, sales, fatigués, déguenillés et fatigués, revenaient à une vie normale et à

vous bien, lui donna raison et s'exécuta de ne pouvoir parvenir à lui faire avoir satisfaction.

On croit rêver, mais M. Dreyfus raconte cette histoire comme la chose la plus naturelle du monde et, pour terminer, exhibe le rapport de Lafon que les Allemands eurent l'extrême amabilité de lui remettre à Drancy, et dans lequel le capitaine Henri signale qu'il s'agit d'un juif 100 %.

Lafon rendit formellement sa signature. En somme, ce serait encore un faux émanant d'un capitaine — sinon colonel — Henri, à l'encontre d'un sieur Dreyfus.

On ne sait vraiment que penser de cette histoire. F. B.

## L'alliance France-U.R.S.S.

*Suite de la première page.*

Le monde sait aujourd'hui ce qu'il doit à la vaillance, à l'héroïsme, aux sacrifices inouïs de l'armée russe dans cette guerre contre l'Allemagne. Il importe qu'il sache également que les Juifs de cette armée représentent un chiffre imposant, qu'un grand nombre d'entre eux ont été décorés pour des actes de bravoure, que l'on compte parmi eux plusieurs généraux et officiers supérieurs. Au banquet offert au Général de Gaulle à l'occasion de la signature du pacte franco-soviétique, le maréchal Staline après avoir célébré l'artillerie, l'aviation, les tanks et leur commandants, rendit hommage au ministre des communications, Lazar Kaganovitch, « grâce à qui, dit-il, les armes arrivent à temps au front » et au lieutenant général Jacoblev, « le célèbre constructeur des avions de chasse « Jaks ».

Il est à prévoir que les Juifs russes qui ont donné tant de grands hommes au judaïsme dans tous les domaines, joueront après cette guerre un rôle important dans la conduite des destinées d'Israël.

### Renaissance,

un aspect plus réjouissant. Ils n'avaient plus peur. Ils pouvaient sortir librement dans les rues, rire et parler comme des enfants, se promener au grand soleil chaud de l'Espagne et savoir que la vie continuait, la vie sans boches.

En attendant, M<sup>me</sup> Gisèle était repartie pour Toulouse. Neuf enfants de plus étaient sauvés. Pour elle, et les autres, la vie continuait aussi, la vie du risque et du danger. Une mission seulement, une parmi tant d'autres, était accomplie. La suite continuait pour arracher les victimes aux horreurs inhumaines.

Joseph CROUSTINON.

personnellement, quelques-uns des journalistes saurés dans des conditions analogues par M. Laporterie. En voici l'énumération :

Les familles H., et Y., A., de Bordeaux; C., évêque de Bordeaux; J., de Paris; M. W. de Toulouse.

Je serais particulièrement heureux de rendre hommage à ce courageux défenseur de notre cause en signalant publiquement les services qu'il a ainsi rendus à nos compatriotes.

Avec mes remerciements anticipés, Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Alfred ELIAS.

## AVIS AUX RETARDATAIRES Samedi 23 Décembre CLOTURE de l'échange points-textiles

C'est samedi prochain, 23 décembre, le dernier jour de l'échange points-textiles dans les départements de la Haute-Garonne, des Basses-Pyrénées, des Hautes-Pyrénées, du Tarn-et-Garonne et de l'Ariège. Attention ! ne laissez pas passer cette date. Profitez de cette occasion qui ne vous sera peut-être plus offerte d'obtenir des points spéciaux qui dispensent de bons d'achat pour de nombreuses catégories d'articles textiles. Ils sont toujours remis à raison de 3 à 40 points par kilo de vieux vêtements, tous chiffons et déchets textiles d'origine domestique. Bien vite consulter les affiches qui vous donneront toutes précisions sur les modalités de cet échange. Un bon conseil : Hâtez-vous.

### UN GRAND GALA

Un grand gala pour fêter la libération de l'Alsace et de la Lorraine aura lieu le 23 décembre, à 2 h. 30, à l'amphithéâtre de la Faculté des Lettres, avec le concours des artistes M. Berlin, le très réputé hazan de Strasbourg, et M<sup>me</sup> Joseph, pianiste de la Radio. La recette sera réservée au Foyer des Enfants des Déportés.

### LA FETE DE HANUCA

La fête de Hanuca a été célébrée avec beaucoup de brío à Toulouse, à Périgueux, à Lourdes et ailleurs. Nous en parlerons dans notre prochain numéro, les comptes rendus de nos correspondants nous étant parvenus trop tard.



# LES ARTS ET LES LETTRES

## Naissance d'un Art Juif

Par Jacques Kikoïne

Dans un récent article de « Renaissance » nous lisons cette phrase saisissante dans sa brutale simplicité : « Deux mille ans de dispersion et de persécutions, deux mille ans de souffrances, d'inquisitions, de pogromes, n'ont pas enlaidi la vitalité juive. » Cette vitalité qu'on lui reproche, quand elle s'exerce dans certain domaine est aussi un des principaux facteurs des succès de l'intellectualisme juif. Seuls les arts plastiques marquaient une nette carence de la sensibilité israéliite. Des Portugais, l'histoire de l'Art passait rapidement sur les quelques sculptures ou monuments palestiniens toujours inspirés de l'art égyptien, assyrien ou perse. La peinture, encore plus délaissée, n'avait jamais comploté d'artistes capables de lui édifier une tradition picturale.

Curieuse réponse aux exterminations dont ce peuple est l'objet, un art spécifiquement juif vient de naître en France avec le début de ce siècle et, aussitôt, il prend une place très importante dans le concert de la peinture contemporaine. Le premier nom qui vient sous la plume est celui de Pissaro, dont je ne parlerai que pour mémoire. Cette grande personnalité placée, avec Claude Monet, Sisley et Renoir, à l'avant-garde de la peinture révolutionnaire, en fut également le théoricien. Même Cézanne subit un certain temps l'influence de sa peinture si variée et si personnelle à la fois. Plus tard, quand les impressionnistes eurent trouvé le style qui devait les immortaliser, Pissaro, chercheur infatigable et d'une haute culture artistique, marchait encore de l'avant en traçant la voie aux peintres de la génération suivante qu'on a appelés les néo-impressionnistes. Si l'unité de l'œuvre de ce grand artiste pâlit un peu de cette diversité dans l'effort, faut-il le lui reprocher ? Et n'est-ce pas là justement une des marques essentielles de l'esprit juif.

Modigliani est peut-être le plus talentueux de cette pléiade d'artistes étrangers qui vint en France à partir de 1910. Arrivé à Paris à l'âge de vingt ans, il se consacre d'abord à la sculpture. Malgré une peinture toute imprégnée des peintures italiens, il trouve rapidement sa personnalité. Dessinateur remarquable, sa peinture elle-même n'est qu'un dessin coloré, mais dont la ligne à elle seule suggère, mieux que le relief, le volume. Il est le

Chagall, né à Vitebsk, passa quelques années de sa jeunesse en Palestine et ce n'est qu'en 1912 qu'il arriva à Paris encore tout imbu de l'influence religieuse qui lui avait été inculquée dans son ghetto natal. Au début de son séjour à Paris, il vécut à « La Ruche » avec quelques peintres exilés comme lui. C'est là qu'il connut Modigliani, Soutine, Kikoïne, Kremen. La ruche était une énorme bâtisse, qui existe d'ailleurs encore, au 2, passage Dantzig, à Paris. Sa forme, comme son nom l'indique, rappellerait de très loin une ruche en paille, mais aurait aussi une parenté avec un gros chamignon. Cette fourmière se trouvait à l'époque entourée de terrains vagues où une nombreuse marmaille s'élevait d'elle-même, avec des animaux plus ou moins domestiques. C'est dans cette atmosphère de misère et de bohème que quelques-uns des meilleurs peintres actuels acquirent le talent, dont d'autres beaucoup moins méritants, profitent aujourd'hui. Chagall, très influencé par la musique juive, subit, au point de vue pictural, les leçons des « fauves », en pleine évolution, ainsi que celles du cubisme naissant. Je laisse à d'autres plus compétents et que le problème intéresse le soin de savoir s'il doit plus au Gréco qu'à l'art populaire russe représenté dans ses icônes. Toujours est-il qu'il est le peintre-poète par excellence. Il a chanté dans ses toiles toute la naïveté de l'âme juive en des teintes violentes et souvent discordantes, mais qui répondent à un rêve toujours vivant en nous.



## - AUX DÉPORTÉS -

(Vous qui entrez ici laissez toute espérance.)

*O vous qui dans l'exil laissez jusqu'à l'espoir,  
vous qui pour compagnons n'avez que la misère  
et la peur et la mort est-ce un ultime soir,  
ce soir indifférent qui tombe sur la terre*

*où sont enfouis tous ceux qui ont assez souffert,  
et préfèrent la paix de la mort salutaire ?*

*Vous qui avez perdu même le souvenir  
de la douceur des soirs en la terre natale,  
et qui, pour lendemain, n'avez que d'agonir  
en des corps comme faits de cette bone fatale,*

*vous n'avez plus d'humain que ce dernier désir,  
d'enfin vous écrouler sur cette terre amère,  
et terrassés d'horreur enfin vous endormir  
sans qu'une douce main ne ferme vos paupières.*

W. E. MISRAKI.

## LA VIE RELIGIEUSE CATEGORIES

(Lettre de Bordeaux.)

Dans toute communauté, il y a des indifférents, des hésitants, ceux qui font semblant de croire et ceux qui croient réellement. Encore, parmi ces derniers, faut-il faire une distinction : certains croient parce qu'ils ont été élevés dans un milieu où les traditions, soigneusement conservées, ont engendré chez eux des « habitudes religieuses » ; ce sont en quelque sorte des croyants passifs. D'autres sont, par opposition, actifs, c'est-à-dire que leur croyance est raisonnée, basée sur des faits, des idées ou des théories. Enfin, il y a les enthousiastes, ces croyants amoureux du beau, qui le cherchent dans toute chose et qui trouvent dans la religion l'occasion d'un plaisir esthétique de plus ou moins grande intensité.

De toutes ces catégories, la première, celle des indifférents, est évidemment la plus dangereuse, non au point de vue « état », mais parce que force régressive, qui se propage et continue peu à peu les autres, surtout les hésitants.

## Comment Laval fit cadeau de ses Juifs à Hitler

L'Aurore, de Paris, publie une série d'articles sous le titre de « Montoire au 13 décembre ». Parlant de l'entretien Laval-Abetz, qui précéda l'audience accordée à Laval par Hitler, l'auteur de ces articles écrit :

Abetz est immédiatement prévenu. Laval n'attend pas longtemps la récompense et, en arrivant à Paris, l'entremetteur nazi lui déclare :

— Puisque le Maréchal marche, j'ai obtenu que vous en alliez vous-même informer notre Führer. Il vous accorde une audience.

Et il ajoute :

— Votre mission serait très facilitée si la France prenait position avant votre entrevue sur une question qui domine beaucoup les préoccupations du chancelier Hitler : Celle des Juifs.

— Je ne voulais pas, mon cher Abetz, me présenter devant le Chancelier les mains vides. Ainsi, vous pourriez annoncer



attirait toutes les sympathies. Sur sa personne même des quantités d'anecdotes circulent les unes plus pittoresques que les autres. Reconnaissons seulement celle qui veut que Modigliani payât les nombreuses tournées dans les cafés de Montparnasse avec ses dessins faits à la minute. L'œuvre d'une grande amitié avec Paul Guillaume, c'est à lui qu'il doit sa rapide ascension vers la gloire. La mort nous l'a ravi très jeune. Il n'en restera pas moins vivant en tous ses admirateurs et amis non seulement par son œuvre qui est très importante, mais aussi par sa vie tout entière consacrée à l'amitié. Toute sa vie, il montra sa fierté d'être israélite et restera pour beaucoup de nous un exemple à suivre.

Pascin, mort également il y a quelques années, pourrait, par son caractère, se comparer à Toulouse-Lautrec. Comme lui, il aimait à peindre l'atmosphère dépravée et vicieuse des maisons de plaisir. Parti de Bulgarie, son pays natal, il quitta définitivement l'Amérique vers 1920 et s'installa à Paris. C'est là qu'il fit ses meilleures illustrations. Sa peinture aussi y trouva son mode d'expression définitif. Toujours imbu de ce romantisme plus ou moins nuancé de pitié pour les femmes qu'il peint, il les enveloppe d'une brume colorée qui donne à ses toiles leur caractère. Paschin, homme sans famille, sans attaches fixes, sans but, exprime dans sa peinture tout le drame d'une vie, comme celle de beaucoup des nôtres, est le théâtre. Sans tradition comme sans influence, son art est à l'image de l'homme févreux, anxieux et malade qu'il fut jusqu'à sa mort.

Du groupe de peintres qui vint de Russie, il y a une trentaine d'années, Chagall et Soutine représentent ce que l'esprit et l'âme juifs comptent de plus nettement caractéristique.

## Le Mariage du Philosophe Moïse Mendelssohn

D'après le grand écrivain juif allemand Auerbach

Moïse Mendelssohn était fort laid, malgré ses yeux expressifs et doux. Sa taille, contournée et rabougrie, était surtout défigurée à tout jamais par une bosse énorme. La fille d'un de ses coreligionnaires, riche négociant de Hambourg, M<sup>lle</sup> Guggenheim, lut ses livres et s'éprit de l'auteur.

Guggenheim rencontra Mendelssohn aux bains de Pyrmont, lui fit promettre de venir le voir à Hambourg, et le présenta à sa fille.

L'entrevue fut embarrassante. Evidemment, Mendelssohn était tout autre que l'enthousiaste jeune fille se l'était figuré. Aussi, le lendemain, le futur beau-père, recevant en tête à tête Mendelssohn dans ses bureaux, balbutiait, à propos des sin-

### CHAGALL : Abraham pleure Sarah Gravure pour la Bible

Illustrateur de génie, il a dessiné les planches des Contes de La Fontaine, de Bogaal, et travaille actuellement à l'illustration gravée de la Bible. Dans cette dernière œuvre, si bien à sa portée, nul doute qu'il saura s'y exprimer tout entier et donner libre cours à sa fantaisie et à son imagination.

A la fin de cette visite rapide à quelques-unes de nos plus pures gloires, on ne peut manquer de citer Kissling. De la même génération que Soutine, ses amitiés artistiques et les tendances de sa peinture sont au contraire tout imprégnées de l'art français contemporain. Son point de vue décoratif très personnel en fait pourtant avec Dufy, Gramaire et quelques autres, un des « jeunes » sur lequel on peut fonder tous les espoirs.

En terminant cette courte étude sur les quelques peintres qui ont donné l'essor à une jeune peinture juive, je dois faire remarquer la part importante prise par la France dans la découverte de leur personnalité. Je ne dis rien du bon esprit de certains critiques d'art chauvins, qui ont cru voir « un envahissement de leur pays par des orientaux », à peine sortis de leur ghetto natal. J'y verrai au contraire l'appoint pictural d'une sensibilité différente appliquée aux mêmes buts que ceux poursuivis par les peintres français depuis le début de ce siècle.

Jacques KROJKA.

gularités des jeunes filles, ces phrases vagues qui déguisent maladroitement une vérité désagréable.

Mendelssohn alla héroïquement droit au but. « C'est parce que je suis bossu, lui dit-il. Eh bien ! soit ! n'en parlons plus. Permettez-moi seulement de prendre congé de votre fille. »

La permission accordée, Mendelssohn alla rendre cette visite qui, dans sa pensée, devait être la dernière. La jeune fille travaillait près d'une fenêtre et n'osait lever les yeux de dessus son ouvrage. Mendelssohn n'osait la regarder. Un peu plus et l'on se quittait sans s'être même aperçu.

Tout à coup, la jeune fille hasarda cette question :

« Pourquoi est-il si important d'être plus assésés, d'ailleurs, disent-ils, à quoi servent tous ces salamalecs : la vraie religion, n'est-ce pas la paix intérieure, le détachement complet des obligations sociales, la vie à l'écart du groupe ? Les indifférents, ce sont encore ces hybrides de chrétiens et de juifs, ces demi-juifs, qui veulent tout à la fois ménager la chèvre et le chou, voguent tranquillement entre deux eaux ; viennent au temple on ne sait pourquoi. Ils pourraient tout aussi bien se rencontrer dans un café : ils se racontent de petites histoires avec de grands gestes et il faut le Chemoné-Essré pour interrompre leurs confidences. Les indifférents, ce sont enfin des Juifs qui, sous prétexte de non-racisme, ne veulent s'intégrer dans aucune communauté religieuse.

Je pense qu'une statistique des esprits à ce point de vue, par catégories, serait fort intéressante, mais combien désolante. Avant-guerre, nous étions un monde qui croulait, à l'heure actuelle, seuls les jeunes peuvent nous sauver. Leur ferons-nous en vain confiance ?

J. A.

### NAISSANCE

M<sup>lle</sup> Beck est heureuse d'annoncer la naissance de sa petite sœur Monique. Toutes nos félicitations à la famille Beck.

### Les 400 pionniers partis d'Espagne arrivent en Palestine

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, que le 26 octobre, 400 jeunes gens s'étaient embarqués à Cadix pour la Palestine. Nous sommes informés maintenant que ces pionniers sont arrivés sains et saufs à destination et qu'ils se sont mis tout de suite à la disposition de l'armée juive qui des a enrôlés.

« Pensez-vous, Monsieur, que les mariages soient écrits au ciel ? »

— Sans aucun doute, répliqua Mendelssohn. Vous savez que, d'après la tradition du Talmud, quand on envoie une âme du haut du ciel on proclame en même temps le nom de celle qui doit lui être unie sur la terre. Il en fut ainsi à ma naissance ; mais on me fit connaître en même temps que ma femme serait défigurée par une bosse formidable. Grand Dieu ! m'écriai-je alors, laisse à ma femme sa taille et sa beauté et donne-moi la bosse qui lui ôterait ses charmes.

La belle jeune fille était vaincue ; elle leva les yeux sur Mendelssohn, se jeta à son cou, et le mariage fut conclu.

(Article extrait du *Correspondant*, tome 128, année 1861.)

en Allemagne : exclusion des fonctions publiques et de certaines professions, matrimonisme sur les fonds de commerce, etc.

Notre Führer sera content.

21 octobre. — Le D. N. B. annonce la rencontre Hitler-Laval.

« C'est l'événement le plus important, souligne l'agence allemande, qui se soit produit depuis l'armistice. »

## ORGANISATION SIONISTE

### SECTION DE LYON

Depuis le 15 novembre dernier, une permanence du groupement sioniste de France fonctionne tous les jours (sauf le samedi), de 15 à 18 heures, à son siège, 10, avenue de Saxe, Lyon. Toute personne désireuse d'avoir des renseignements peut s'adresser à cette permanence.

### LA WIZO DE LYON

La Section de la Wizo de Lyon a repris son travail depuis le mois de novembre. Pour toutes questions sociales, s'adresser à sa permanence, 10, avenue de Saxe, qui est ouverte tous les jours de 15 à 18 heures, sauf le samedi.

## —: HUMOUR —:

### LE CADEAU

Tous les vendredis, Yontef Guedalié, président de la Mutuelle des Schnorrers, rend une visite de courtoisie à Rothschild qui, par amitié, lui donne, chaque fois, un billet de vingt francs.

Ce vendredi-là, le Baron lui avait faussé compagnie. Guedalié rentre chez lui, en pestant contre les riches et en appelant la malédiction de Dieu sur le « père du père du père » de tous les Rothschild.

Sa femme essaie de l'apaiser :

— Voyons mon petit Yontefel, ne te fâche pas ! Pour une fois, tu peux bien lui faire cadeau de tes vingt francs !

— Cadeau ? Cadeau ? Tu deviens folle, ma parole ! Est-ce qu'on m'en fait à moi, des cadeaux ?

L. A. et L. B.

### ABONNEZ-VOUS à

## RENAISSANCE



# PERSONNES RECHERCHÉES par des Parents ou Amis de l'Etranger

(Deuxième liste - Voir le numéro précédent)

PERSONNES DEMANDANT DES RENSEIGNEMENTS

Harold E. Bechman, 261 Soundview Ave  
White Plains New-York.

M. Benjamin Matz, 11837 Linwood Ave  
Detroit Mich.

M<sup>me</sup> Paula Bergman, Hôtel Salisbury 123  
West 57th Street New-York.

Helen Seldin, 68 st. Paul's Place Brooklyn.

Abraham Salzer, 640 West 139 Street  
New-York, Citty.

M<sup>me</sup> Henriette Hirschman, chez D<sup>r</sup> Kous-  
sevitzy, Lenox, Massachusetts.

M<sup>me</sup> Henriette Hirschmann, chez D<sup>r</sup> Kous-  
sevitzy, Lenox, Massachusetts.

M<sup>me</sup> Edward E. Mayer, 5846 Ernes  
Los Angeles 34 Cal.

Yacouel Maurice et épouse Anny (gendre  
et fille).

Leitner Henri (frère).

D<sup>r</sup> Kruskal V, Tel-Aviv.

Westreich Rosalie, Comité New-York.

Nomberg Salomon, époux et père.

Mada Assaria Silvio, fille et sœur.

NOMS ET ADRESSES  
DES PERSONNES RECHERCHÉES

René Bechman, 14, avenue Pierre-1<sup>er</sup> de-  
Sicile, Paris, et chez Heine et Co., rue de  
Viroflor, Paris. Adresse de ses amis :  
L. Villard, La Terrasse, Verosures (Saône-  
et-Loire).

M<sup>me</sup> Sxindla Mac et ses enfants Ester et  
Hila, Central Hygiène Mentale, boulevard  
Baile, Marseille, et château du Masgellier,  
sur le Grand-Bourg (Genève).

Anne Borchardt et ses enfants Margá-  
rète (23) Ingrid (19) et Tomas Geong (16),  
39, rue Scheffer, Paris (XIV<sup>e</sup>). Les enfants  
sont partis dans le Sud de la France où  
ils se trouvaient en février 1944, pendant  
que la mère était déportée.

M<sup>me</sup> Dora Solun, mère, et son fils Leó-  
nid, ingénieur, 92, boulevard Murat, Pa-  
ris (XVI<sup>e</sup>).

M<sup>me</sup> Erna Salzer et Ruth (2 ans), 13,  
avenue Maréchal-Foch, Nice.

Katja Hirschmann, Hache, 7, rue Saint-  
Sébastien, Cagnes-sur-Mer (Alpes-Mariti-  
mes).

Lucie Ponomovsky, Léon, 27, rue Casi-  
mir-Perrier, et son fils Alexis.

Alec Ponomovsky avec famille, 26, bou-  
levard de Belgique, Monte-Carlo.

M. et M<sup>me</sup> Alexandre, chez M. Mormand,  
« Au Morateur », Kans, fille de Hélène  
Drashousof, Saint-Didier-au-Mont-d'Or,  
près de Lyon.

M<sup>me</sup> Catherine Beeline et M<sup>lle</sup> L. War-  
shavsky, Sud de la France.

M<sup>me</sup> et M. L. Kaminsky, 1, rue Chernov-  
itz, M<sup>me</sup> et M. Nicolas Ass, Paris, beau-  
frère et belle-sœur de M<sup>me</sup> Kaminsky.

M<sup>me</sup> Elvira Kirschbaum, camp de Mas-  
soube.

Riesfeld William (74 ans) et épouse  
Marquettte (66 ans), citoyens américains,  
Aix-les-Bains, rue Pasteur.

Leitner Bernhard, né le 21-5-1915 à  
Vienne et épouse Rose, née Rosenzweig,  
née vers 1917, rue Thiers, 3, Périgueux.

Friedman (Joseph), Saint-Astier, près  
de Saint-Aquelin (Dordogne).

Guggenheimer (Ernest) et épouse Berta,  
née Muester, et fils Jean-Pierre, Comité  
d'Assistance, Paris et Marseille.

Nomberg Rebecca Madeleine, Monique  
et Ginette, 74, rue du 4-Septembre, Car-  
rassonne (Aude).

Lévy (Daphné) et épouse Lucie (ci-  
toyens tures), Lévy Claude et Raymond,  
Foulaust, 1, rue Constantine. Autres réfé-  
rences : Soleries, avenue des Champs-Ély-  
sées, 55, Paris; Gérald, 11, avenue Félix-

# Association des Anciens Combattants et Résistants Juifs de France

L'Association des Anciens Combattants  
et Résistants Juifs de France, 4, rue des  
Martyrs-de-la-Libération, à Toulouse, a  
l'honneur d'informer les lecteurs de « Re-  
naissance » qu'elle mettra à la disposi-  
tion du public un service de renseigne-  
ments juridiques dès l'ouverture de son  
foyer qu'elle espère pouvoir annoncer  
dans le prochain numéro.

Aujourd'hui, l'Association « Comb-  
tants et Résistants » inaugure la publica-  
tion d'une série de textes juridiques in-  
téressant particulièrement le public juif  
par l'Ordonnance du 14 novembre 1944  
concernant la réintégration de certains lo-  
caitaires.

Ordonnance du 14 novembre 1944 concer-  
nant la réintégration de certains loca-  
itaires (J. O. R. F., Paris, 16 novembre  
1944).

Exposé des motifs.

De nombreux locataires ont dû quitter  
leurs foyers, dès l'invasion du territoire  
ou plus tard, en vue de continuer la lutte  
contre l'ennemi. D'autres y ont été con-  
traints du fait de la guerre, ou de la légis-  
lation d'exception.

Il serait équitable que tous les intéres-  
sés puissent retrouver leur local d'habi-  
tation ou à usage professionnel; malheu-  
reusement, les nombreuses destructions  
des immeubles ont raréfié les logements  
et locaux professionnels vacants et actuel-  
lement beaucoup de locataires, ex-ami-  
s dignes de la sollicitude des pouvoirs  
publics, occupent les locaux délaissés.

D'autre part, l'absence de moyens de  
transport ne permet pas à ceux dont l'ex-  
pulsion est prononcée de déménager im-  
médiatement.

Les dispositions de l'ordonnance limi-  
tent donc les possibilités de réintégration;  
il appartient au juge, dans un large  
pouvoir d'appréciation, d'accorder, en tout  
état de cause, des délais chaque fois que  
les circonstances rendront ceux-ci néces-  
saires.

Le gouvernement provisoire de la Répu-  
blique française.

Sur le rapport du garde des Sceaux, mi-  
nistre de la Justice, du ministre de l'In-  
térieur, du ministre des Finances et du  
ministre des Prisonniers, Déportés et Ré-  
fugiés.

Vu l'Ordonnance du 3 juin 1943 portant  
institution du Comité français de la libé-  
ration nationale, ensemble les ordonnances  
des 3 juin et 4 septembre 1944;

Vu l'Ordonnance du 9 août 1944 relative

2<sup>o</sup> Ou s'il se trouve l'objet de l'une des  
mesures administratives prévues par l'or-  
donnance du 4 octobre 1944 sur l'interné-  
ment administratif des individus dange-  
reux pour la défense nationale et la sécu-  
rité publique;

3<sup>o</sup> Ou enfin s'il s'agit de locaux qui  
étaient à usage professionnel au temps de  
leur occupation par les personnes dési-  
gnées à l'article 1<sup>er</sup>.

Art. 3. — Le bail, écrit ou verbal, sera  
considéré comme ayant été suspendu entre  
les parties depuis le jour où le loca-  
taire a été évicé dans les conditions ex-  
posées à l'article 1<sup>er</sup> jusqu'à sa remise en  
possession.

El continuera ensuite à recevoir exécu-  
tion pour la durée restant à courir et aux  
conditions intervenues sous réserve de  
toutes modifications découlant de l'appli-  
cation des textes en vigueur.

La réintégration ne peut être prononcée  
qu'en faveur du locataire qui s'est ac-  
quitté ou qui s'acquitte de ses obligations  
à l'égard du bailleur ou qui aura obtenu  
des délais dans les conditions prévues par  
l'article 1244 du Code civil ou par les lois  
spéciales.

Art. 4. — Le locataire qui n'a pu être  
réintégré bénéficie d'un droit de priorité  
sur les locaux en cas de départ du loca-  
taire ou de l'occupant actuel, nonobstant  
toutes conventions contraires conclues par  
celui-ci ou par le bailleur, et sous la con-  
dition que, par acte extrajudiciaire, il leur  
signifie préalablement à ce départ, son  
intention de bénéficier de son droit de  
priorité.

Art. 5. — Toutes contestations relati-  
ves à l'application de la présente ordon-  
nance seront jugées conformément aux ré-  
gles de compétence et de procédure insti-  
tuées par le titre III du décret-loi du 21  
septembre 1939 et les textes modificatifs  
reglant les rapports entre bailleurs et lo-  
caitaires en temps de guerre.

Art. 6. — La présente ordonnance qui  
sera applicable aux départements du  
Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle,  
sera publiée au Journal officiel de la Ré-  
publique française et exécutée comme loi.

Fait à Paris, le 14 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

**ADHÉREZ A L'ASSOCIATION  
des Anciens Combattants et Résistants  
Juifs de France**

dont les statuts ont été publiés  
dans notre précédent numéro

DEMANDE D'ADMISSION



Stoekler Martin (Bis).

Rabi Diesendruck (oncle).

Lieutenant-colonel Robert Salomon Fort  
Southwick Ward Room, North Farnham - Hants, Angleterre.  
M. Joseph Klausner.

M<sup>me</sup> Estl Freund, New-York (Bille).

M<sup>me</sup> J. Loewenthal, New-York, City  
(sœur).  
M<sup>me</sup> B. Kahn, New-York, City (cousine).

M<sup>me</sup> Kool Frank, New South Wales.

On nous demande de transmettre à  
M<sup>me</sup> Bella Karmen, des pensées affectueuses  
de la part de sa fille, M<sup>me</sup> Hélène

## Les événements de la quinzaine

Londres, 1<sup>er</sup> décembre. — Le Département d'Etat a soumis au Congrès une demande tendant à la mise en application des deux mesures suivantes :

La réversion de la loi Johnson qui défend aux Américains de prêter de l'argent aux nations qui n'ont pas tenu leurs engagements en ce qui concerne le paiement de leurs dettes, et l'adoption d'une ligne de conduite tendant à une réduction des tarifs monétaires. — (H. B. C.).

Moscou, 3 décembre. — Le Général de Gaulle arrivé hier à Moscou, s'est entretenu dans la soirée avec le Maréchal Staline pendant trois heures.

Moscou, 5 décembre. — Le Général de Gaulle a donné hier, à l'Ambassade de France à Moscou, un déjeuner en l'honneur des fervents soviétiques amis de la France.

On remarquait parmi les invités ; le

Chavannes, Lyon.  
Stoekler (Tony), libéré du camp de Mauthausen.

BH'er Max et Cécile, Ecole de Beauvaillon, garderie d'enfants, directrice  
M<sup>me</sup> C. Kraft, Dieuleff (Drôme).

M. Paul Bettein, Compagnie de Tabacs,  
17, rue de la Canobière, Marseille.

M<sup>me</sup> Adler Anna, Tchécoslovaque (64 ans), gare de Lascar, 4, rue Scaramelli, Saint-Barthé, Marseille.

M. Benno Adler, époux de Anna Adler (66 ans), dernier télégramme 4 octobre. Il fut interné au camp des Milles (Bouches-du-Rhône) et de là transféré au camp de Nexon (Haute-Vienne).

M<sup>me</sup> Drucker (Ida), née Schramek, 26, rue Gambetta, Biarritz (Basses-Pyrénées).

M<sup>me</sup> Anthony Endress, allée Lamartine, Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).

Goldberg Lazar, épouse Maria, fille Eugénie, rue François-de-Paul, chez Madame Crest, Nice. M<sup>me</sup> Godberg était employée dans un bureau de publicité à Paris.

D<sup>r</sup> Robia Laufer, né en Pologne, 1909, son épouse Gertrude, née Fromm, née en Allemagne en Juin 1915, à présent de nationalité polonaise, leur fille Edwig, Maria, Sylvianne, née en France, le 12-1-43, rue Adam-Gragnon, Montpellier (Hérault), M<sup>me</sup> Frank, la mère de M<sup>me</sup> Laufer, nous renseigne que cette dernière est chimiste, était employée au Ministère de la Marine de France, à Paris. D<sup>r</sup> Laufer est musicien, fut chef d'orchestre à l'Opéra de Vienne. Il était officier dans la Légion polonaise en France.

Kutrz. Le même message pour M<sup>me</sup> Elise Lintz, de la part de son gendre, M. Julius Loewenstein.

vice-commissaire aux affaires étrangères: Salomon Lozowski, qui passa de longues années en France; Ilya Ehrenbourg, dont chacun connaît l'étonnant roman « Chute de Paris » et qui, depuis la guerre, fut l'auteur d'une série d'articles de journaux et de nouvelles consacrés à la France, à ses souffrances et à ses grandes pertes et retrouvées; le lieutenant général Ignatieff, etc...

Parmi les conviés français, on notait la présence de M. Georges Bidault, ministre des affaires étrangères; du général Juin, de M. Gaston Palowski, MM. Roger Garreau, Jean Richard Bloch et Jouvé.

Moscou, 8 décembre. — La radio de Moscou a adressé aux Autrichiens l'appel suivant :

« Autrichiens, la distance qui sépare l'armée rouge de la frontière autrichienne, diminue d'heure en heure, résistez aux ordres d'évacuation vers l'Allemagne. Organisez des groupes de résistance. Formez des unités armées de partisans. N'attendez pas plus longtemps pour vous préparer à l'action. »

après le 16 Juin 1940, a quitté le local d'habitation ou à usage professionnel qu'il occupait à cette date et, en outre, a, avant la libération de la commune où est situé ce local, servi dans les forces françaises ou alliées, peut demander, à l'encontre de tout locataire ou occupant même de bonne foi, sa réintégration dans les lieux loués s'il en a été évincé sans consentement de sa part.

Il en est de même de tout locataire qui, par suite des événements de guerre ou sous l'empire de la contrainte matérielle ou morale provenant directement ou indirectement du fait des autorités d'occupation, a été mis dans l'obligation de quitter le local d'habitation ou à usage professionnel qu'il occupait et en a été évincé sans consentement de sa part.

Toutefois, le juge pourra, en cas de nécessité constatée, accorder un délai au locataire ou à l'occupant expulsé si celui-ci est de bonne foi.

Art. 2. — A titre exceptionnel, l'expulsion ne sera pas, en l'état, prononcée jusqu'à ce que le locataire ou l'occupant ait pu trouver un autre local, si celui-ci est lui-même entré dans les lieux en qualité effective de sinistré, évincé ou réfugié, ou si, au jour de la publication de la présente ordonnance, le locataire ou l'occupant est lui-même :

a) Soit conjoint de mobilisé, de prisonnier de guerre, de déporté politique ou du travail;

b) Soit ascendant, descendant ou personne à charge de mobilisé, de prisonnier de guerre, de déporté politique ou du travail vivant antérieurement avec celui-ci;

c) Soit veuve non remariée de mobilisé, de prisonnier de guerre, de déporté politique ou du travail ou d'internés politiques.

Les locataires ou occupants, bénéficiaires des réductions de loyer en application de l'article 9 du décret du 26 septembre 1939 modifié réglant les rapports entre bailleurs et locataires en temps de guerre et qui quitteront les lieux en vue de permettre la réintégration des locataires visés à l'article 1<sup>er</sup> ci-dessus, recevront une indemnité forfaitaire dans des conditions qui seront fixées par décret.

Le bénéfice des dispositions du présent article ne peut, en aucun cas, être invoqué par le locataire ou l'occupant actuel quelle que soit sa qualité :

1<sup>er</sup> S'il appartient à l'une des catégories de personnes :

a) Poursuivies en vertu de l'ordonnance du 26 juillet 1943 relative à la répression des faits de collaboration et des textes qui l'ont modifiée ou de l'ordonnance du 26 août 1944 instituant l'indignité nationale modifiée le 17 octobre 1944;

b) Ou visées à l'article 1<sup>er</sup> de l'ordonnance du 21 décembre 1943 relative à l'indignité des membres des groupements antinationaux, ensemble les textes qui l'ont modifiée ou complétée;

Unité de l'armée : .....  
Groupement de résistance : .....  
Date de l'activité : .....  
Fonctions remplies : .....  
Grade : .....  
Combats et Opérations : .....  
Blessures : .....  
Citations : .....  
Preuves à l'appui ou témoins : .....

Je déclare vouloir adhérer à l'Association des Anciens Combattants et Résistants Juifs de France et en accepter les statuts.

Le ..... 1944.  
Signature :

Prière de joindre deux photos d'identité pour l'établissement de la carte de membre.

## AVIS aux FAMILLES des DÉPORTÉS POLITIQUES et RACIAUX

Il vient de se constituer à Toulouse et pour la Région Toulousaine :

« L'Association des Familles des Déportés politiques et Raciaux. »

Le siège social est 30, boulevard Carnot. Les bureaux sont ouverts de 9 à 12 heures et de 14 à 18 h. 30.

Toutes les personnes ayant un ou plusieurs membres de leur famille déportés en Allemagne à titre politique ou racial, sont instamment priées de se faire inscrire à l'Association qui se chargera de défendre leurs intérêts.

## CARNET ROSE

L'Association des Anciens Combattants et Résistants Juifs de France a la joie de vous faire part de la naissance de Mademoiselle Monique-Lise Cohen, fille de M. Georges Cohen, notre sympathique secrétaire général.

Nos félicitations aux heureux parents.

Le Sous-Lieutenant Henry Broder, chef du Bureau de P.O. J. C. et sa jeune femme, née Ginette Mouchenik, dont le mariage vient d'être célébré à Paris, sont de retour à Toulouse, où ils vont reprendre leur activité respective.

Nos meilleurs vœux de bonheur à ce nouveau couple.

Imp. M. REDÉL - Toulouse.